

En raison d'un mouvement de grève d'une partie de notre personnel, l'édition Clermont Métropole n'est disponible qu'en version numérique. Nous vous prions d'accepter nos excuses. [Plus d'informations](#).

Rencontre

Invisible de la nuit : "Entre dameurs, on est tous copains, on s'entend vraiment bien" Camille Raymond, 20 ans, dame la neige au Lioran

Publié le 22/02/2023 à 06h07



Camille Raymond © Jérémie FULLERINGER

Invisibles, ces femmes et ces hommes travaillent la nuit pour que tourne la société. Le damage, Camille Raymond, 20 ans, est tombé dedans quand il était petit. Enfant de la station, il dame au Lioran depuis deux saisons. La nuit, il prépare le domaine pour les skieurs et réalise son « rêve de gamin ».

Un samedi soir. Un crépuscule. Un voile tangerine jeté sur la prairie des Sagnes. Encore animée. Les abstèmes trinquent au Perrier. Levé de rideau sur ceux qui prennent la marche inverse. Qui au déclin du jour, commence le leur. Les dameurs. Leur routine est perturbée par une course. Le trophée Emmanuel-Bon se tient jusqu'à 20 h 30. Toute l'équipe ira donc, en première partie de nuit, côté plomb du Cantal.

LANCER LE DIAPORAMA

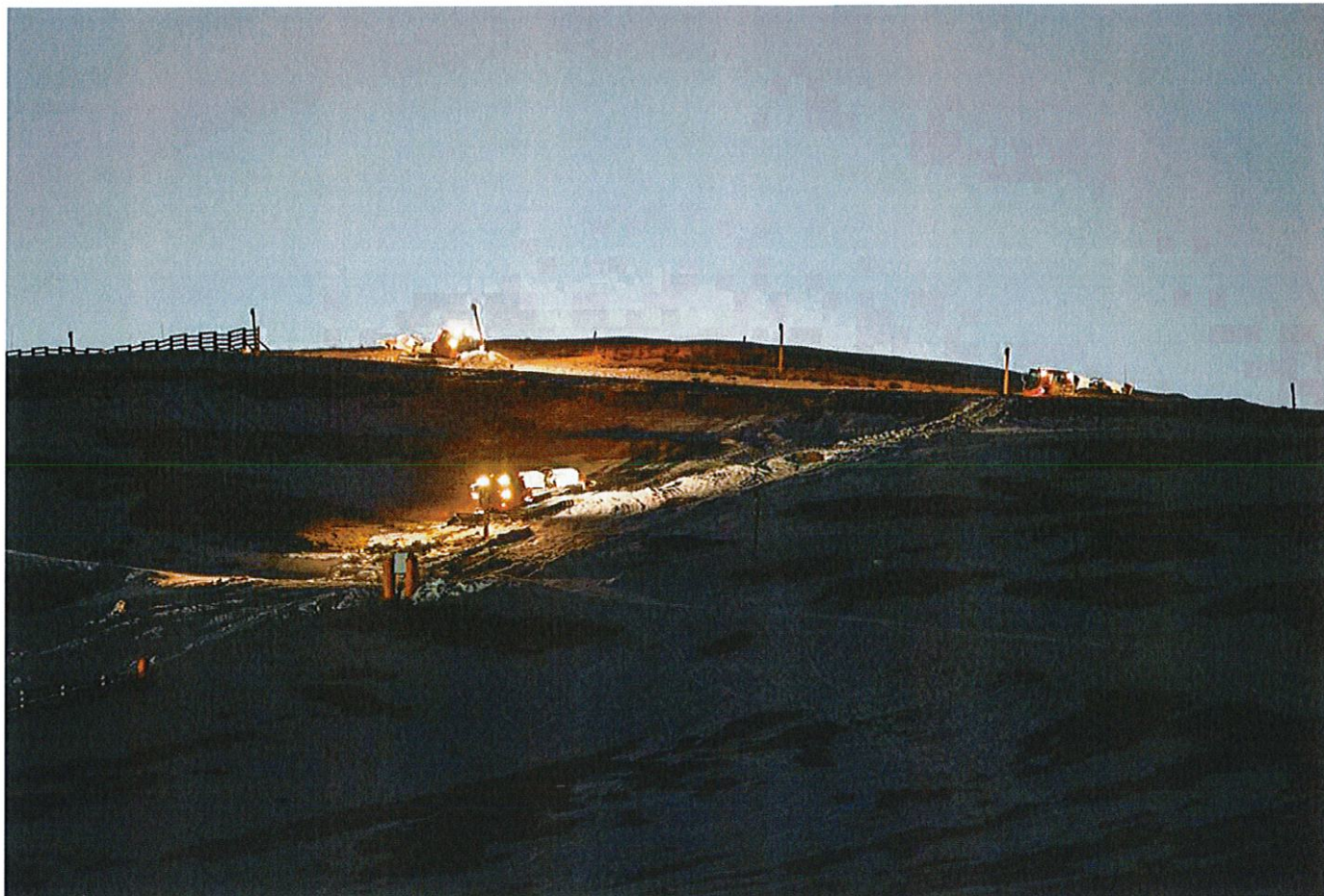
Tous, excepté Pierre, qui damera Massebœuf. Depuis Buron, les cinq dameuses sortent en enfilade. Elles amorcent la Traversée. Puis les Alpains. Rare, comme ballet. Improvisé. Ces mastodontes de la station régulent les skieurs de rando. Ils les filment. Les saluent. Au volant de la dernière machine, Camille Raymond. Il a 20 ans. Amusé, il dit : « Ça fait joli, quand on se suit. » C'est sa deuxième saison en tant que dameur. Le Lioran, il y habite depuis toujours. « Enfant de la station », ce qu'il vit là, c'est son « rêve de gamin ». Les joues roses, le regard lumineux, il grimpe, main droite sur manette, main gauche sur le volant.

A lire aussi : Invisible de la nuit : "Quand il y a de la neige, c'est pas triste !" Alexandre, 22 ans, ramasseur laitier dans les fermes isolées du Cantal

L'altitude à la brune. Le soleil au ras des pistes lacérées par les skieurs. Et puis la joie d'une nouvelle nuit. « Au petit matin, quand c'est super clair, on arrive à voir les Alpes. » Au sommet, il pointe Super Besse. « Ils font une nocturne tous les soirs. » Il balaye l'horizon. Les fumerolles crépusculaires. Les montagnes de sa naissance. La terre, aussi. « J'ai eu un jour de repos. Je trouve que ça a beaucoup fondu. » Inquiet ? Non. « De la neige, il y en aura toujours. C'est cyclique. » Les températures positives rendent le travail technique. Il s'agira, ce soir, de casser les bosses. De reboucher les trous. De sacrifier des pistes pour en renforcer d'autres plus fréquentées, moins affectées par la fonte.

Camille Raymond vit son "rêve éveillé"

Il s'attaque à une rouge : Les Mouflons. De 25 à 30 degrés de pente. Sans treuil, pas de damage en montée possible, ni de marche arrière. Meticuleux, Camille s'attachera scrupuleusement à ce que tout, derrière lui, soit « propre ». Cet ancien champion d'Auvergne en VTT, en catégorie minime - du temps où il était licencié au Vélo club du pays de Saint-Flour -, aime le travail bien fait. D'ailleurs, dès qu'il note une « tache de terre » dans son champ de vision, il en fait un défi. La combler en respectant la piste, et jeter un œil derrière. Juge intransigeant sur son propre labeur, si ce n'est pas assez net, il recommence.



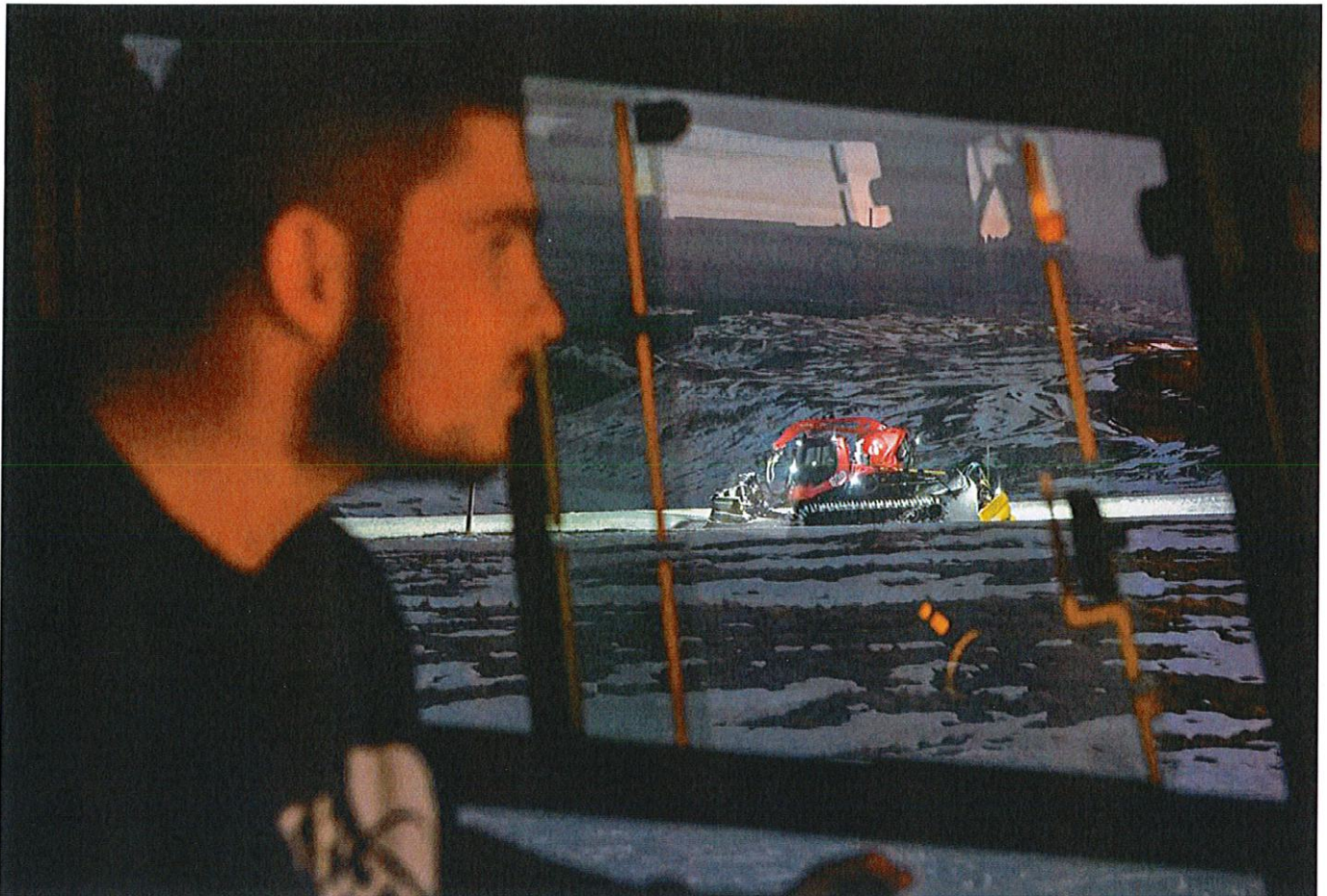
Il raconte qu'il veut faire ça depuis « tout petit ». Fils d'un couple de commerçants à la station de ski cantalienne, il est fou de montagne. Neige, nature, engins. « La première fois que je suis monté dans une dameuse, je ne sais plus quel âge j'avais, mais j'étais petit ! » Il rit. « J'étais avec ma mère. On est descendus par les Alpines, j'ai eu peur, j'ai voulu descendre aux Bruyères. Quelque temps plus tard, j'ai voulu remonter... » Et puis c'était parti. Il y montera dès lors « chaque week-end ». Dameur pourtant, ce ne sera pas avant 18 ans. En attendant, il passe son apprentissage dans la maintenance des remontées mécaniques. Nuit noire, et des points qui s'agitent à l'horizon. Des phares. Là, c'est Pierre-Yves.

“ Il vide les Blocs pour remplir les Myrtilles. J'aime bien les Myrtilles. Même si c'est une bleue, on peut prendre pas mal de vitesse dans les virages. ”

Il explique qu'au plomb, avec le vent qu'il y a, heureusement que les barrières à neige en récupèrent. « Comme on dit, une barrière vaut bien un canon. » Prat de Bouc, c'est Yoann qui s'y colle. Appel d'Alex. Camille dit : « Ouais, les Sources, elle est plein sud. Tout le monde y passe... C'est sûr qu'elle ramasse. » Il raccroche. Il précise que les Sources, comme son nom l'indique, est une piste où l'eau attaque la neige par le sol. Que d'ailleurs, Le plomb, c'est plein de ruisseaux. Il faut connaître le secteur l'été, les endroits où il y a de l'eau, les trous. « Ça nous permet d'adapter notre travail l'hiver. » Quand il ne neige pas, les dameurs travaillent en première partie de nuit. « Comme ça, ça a le temps de ressaisir, derrière. La plupart du temps, on commence à 1 heure. Ça dépend de la météo. L'an dernier, c'était beaucoup le matin. On était fatigués. Je rentrais, j'allais me coucher, quand je me réveillais, il faisait déjà nuit. » Il boit une gorgée d'eau. Il dit que ça tient éveillé. Qu'au début, il la buvait au sirop. Le sucre comme remède contre le sommeil, il a arrêté.

“ Quand on est du matin, on se retrouve après le travail pour boire un vin chaud et manger des viennoiseries. Parfois, on s'appelle, on va skier ensemble dès l'ouverture. C'est top ”

« On est tous copains. On s'entend tous vraiment bien. » Appel de David Bailly, chef des dameurs. « Je fais mon dernier passage sur le Neve, puis on va casser un bout de croûte tous ensemble ? » Quand elle est du soir, l'équipe fait une pause de quinze minutes au refuge des pisteurs, derrière le téléphérique. Ce soir au menu, saint-nectaire, jambon de pays, pain.



« D'habitude, il y a Coco, lance David. Il donne à manger aux renards ! » Les dameurs éclatent de rire. Coco a 72 ans. C'est son jour de repos. Camille renchérit : « Oui, il y a une poêle, c'est la poêle au renard?! » Les anecdotes vont bon train. Même plus sérieuses. « Tu lui as raconté la fois où Lolo s'était retrouvé dehors ?, intervient David. C'était la tempête, et ces nuits-là, un tourbillon de givre se forme autour de la dameuse. Tout gèle. Laurent est sorti pour dégivrer son essuie-glace, et le temps qu'il revienne, impossible d'ouvrir la cabine, la poignée avait gelé. Par chance, Pierre ne passait pas loin, c'est lui qui l'a ramassé : il était bleu. » S'ils veillent, ce sont les uns sur les autres. « On est les ombres de la nuit. » Ils sont les symboles de l'esprit d'équipe.

Une grande entraide entre dameurs

« Quand il neige, c'est un billard, là, c'est du cross. On est toujours par les cailloux !, dit David. S'il ne neige pas, on fermera des pistes. On ne va pas se rendre malade ! On se concentrera sur les points stratégiques. Ça ne sert à rien d'étaler 10 cm partout : si ça fond, il vaut mieux garder un cordon plus étroit mais plus épais. Les skieurs, s'ils savent skier au Lioran, ils savent skier partout ! » Et Pierre-Yves de plaisanter : « Quand tu sais damer au Lioran, tu sais damer partout ! » Fin de la pause.

Camille s'attaque au téléski de Prat de Bouc. « Il faut voir les insultes qu'on se prend, parfois. Quand on laisse des marches, c'est qu'on ne peut pas faire autrement. Il arrive qu'on soit en retard aussi, que les pistes n'ouvrent pas à 9 heures. Quand on lutte comme ça, avec un manteau neigeux faible, c'est plus long. » Il ouvre sa boîte de chewing-gum à la réglisse. « Il y a toute ma vie dans la machine ! » Et se voit-il toute sa vie dans sa machine ? Il acquiesce. « J'adore ça. Et il y a une très bonne ambiance. »

A lire aussi : [Invisible de la nuit : "Au début, la mort, c'est dur" Anthony, 41 ans, est ambulancier à Aurillac pour être utile au monde](#)

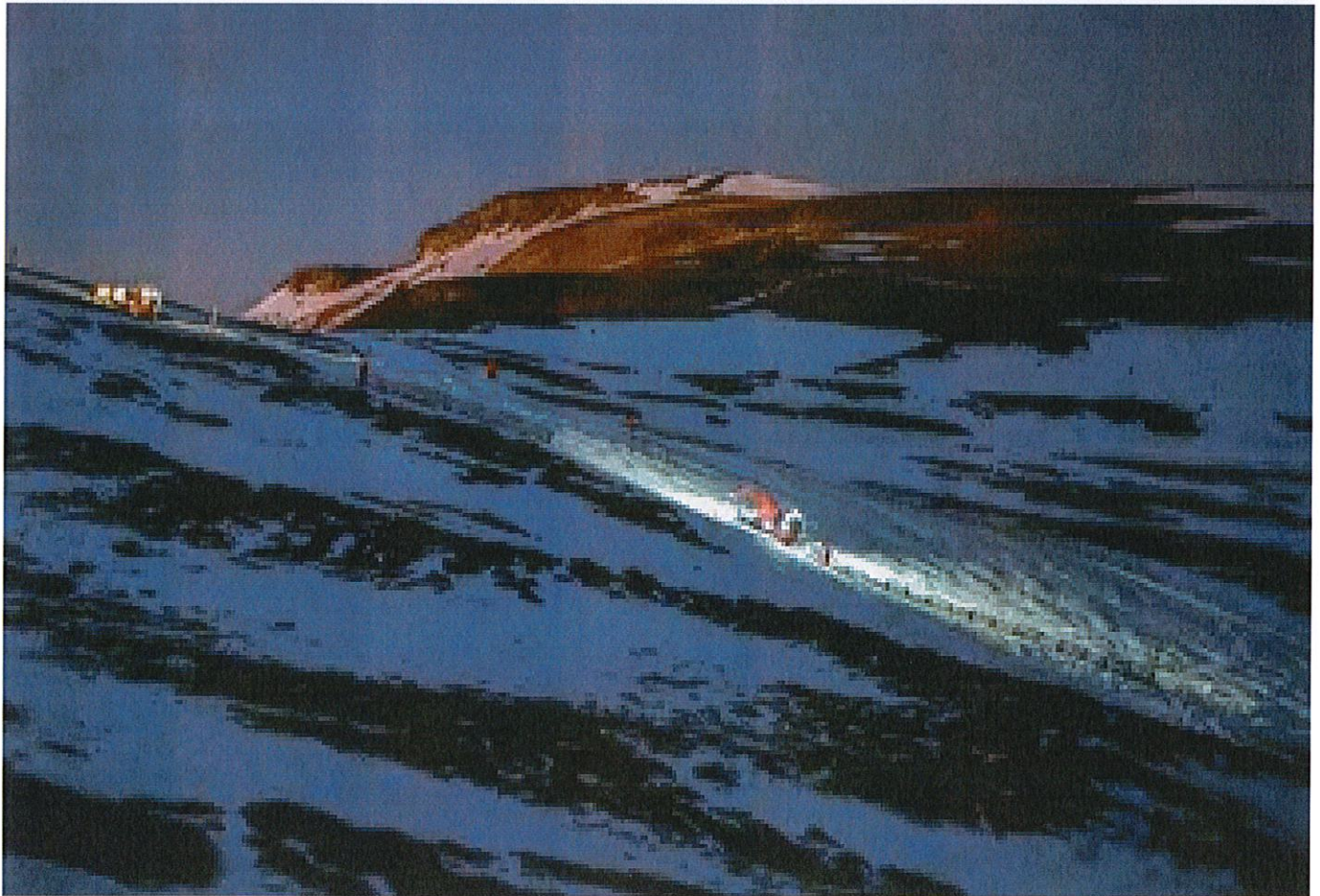
Une fois le plomb terminé, direction la prairie des Sagnes. Camille fera la Familiale. Alex, Bruyères et Gentiane. « Alex, c'est pareil, il est enfant de la station. Quand j'étais petit, s'il allait à la patinoire, j'allais à la patinoire... » Il sourit, ému. « C'est Alex, quoi. » Ils ont dix ans d'écart. Ensemble, ils participeront au challenge des dameurs. La Familiale est beaucoup plus skiée. Large. Le travail est répétitif. Camille ne s'en lasse pas. « J'aime laisser de belles pistes aux skieurs. J'ai travaillé aux télésièges, je sais ce que c'est de devoir faire de la pelle toute la journée. » Alors, il soigne son travail pour ses collègues de journée. Regard au loin. « Là-bas, on voit Pierre, à Rombière. »

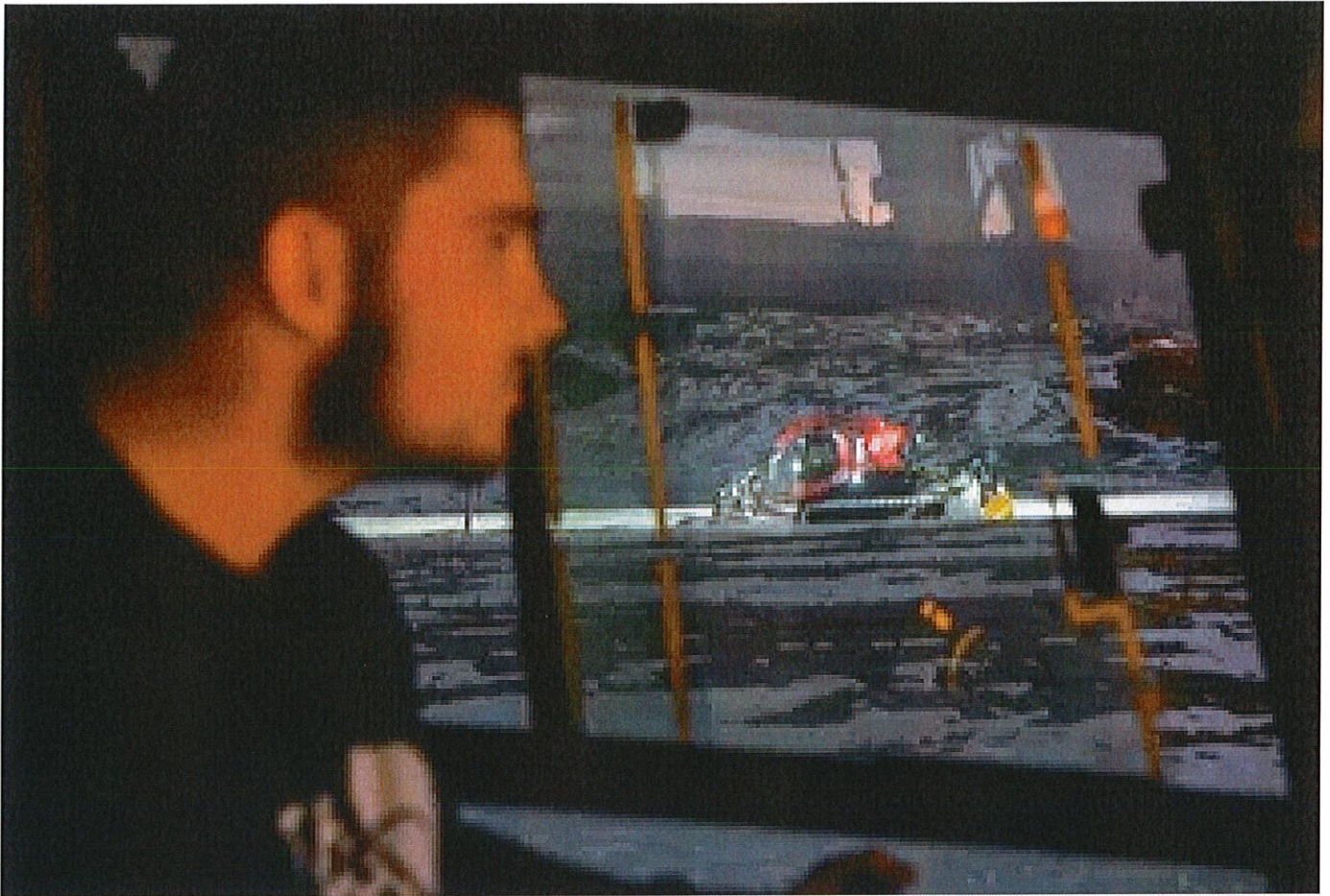
À 1 h 30, il attaque la piste de la Gare. « Je commence à fatiguer. » La veille, il s'est couché tard. Son club de rugby organisait pour la première fois un festival, La fondue de Fond d'Al. Mais c'est bientôt fini : à 1 h 50, passage aux pompes à essence. Ces engins consomment 30 litres à l'heure pour les plus gros. Il est 2 h 08 quand Camille ouvre les garages pour ses collègues. L'équipe laisse, derrière elle, un tapis de velours blanc.

Texte : Anna Modolo

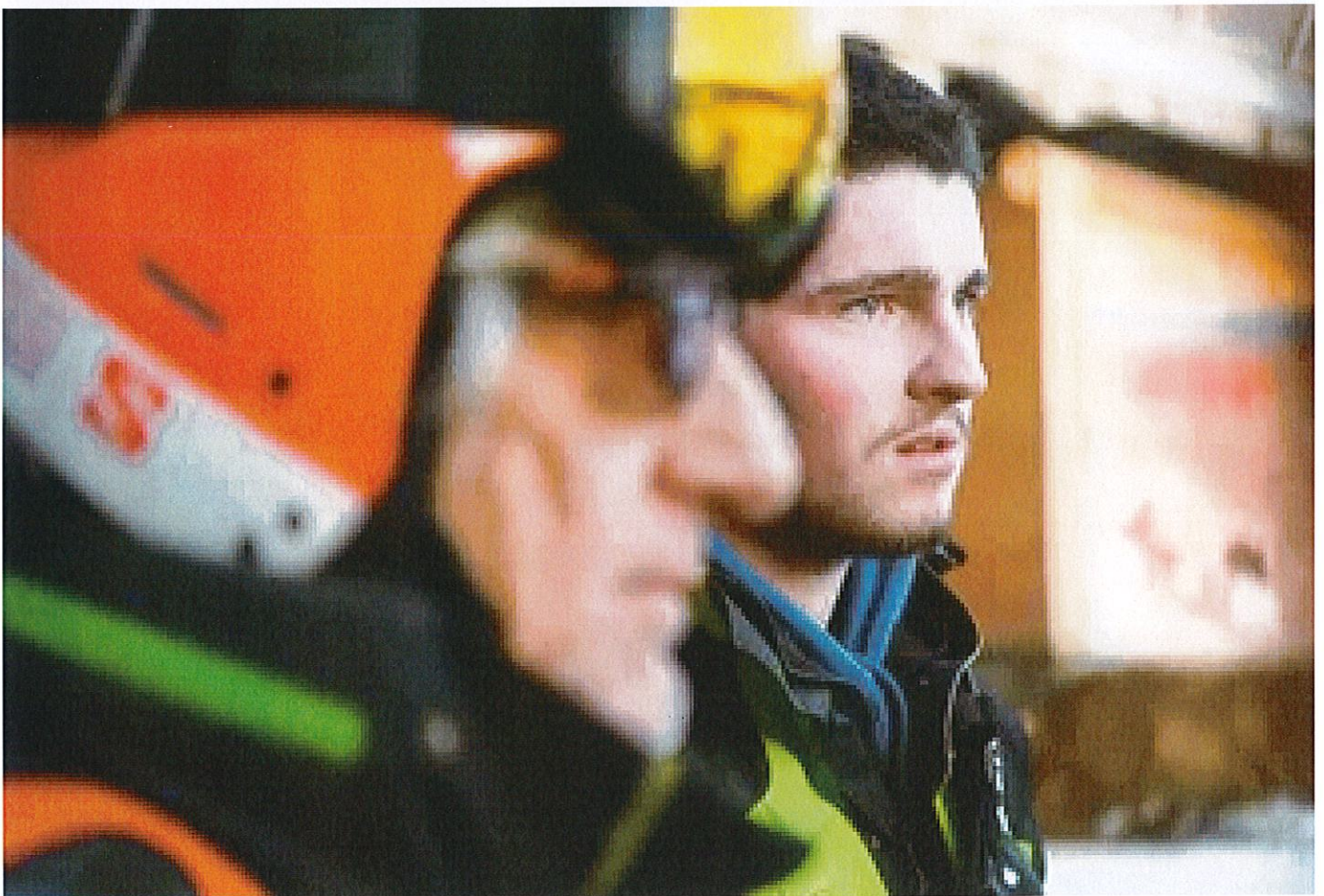
Photos : Jérémie Fulleringer













AURILLAC INSOLITE CANTAL